

4 juillet

La volonté de Dieu commence à être aimée le jour où Jésus est rencontré au creux de son être, où son amour donne paix et confiance, où sa présence est une certitude. Alors si c'est lui qui prend tellement soin de nous, peut-il vouloir quelque chose qui soit mauvais pour nous ? Et si quelque chose de mauvais, événement ou autre, nous arrive, il nous apprend à y découvrir un chemin qui dépouille notre cœur de son écorce. Ce n'est pas sa volonté directement — peut-il vouloir autre chose pour nous que le bonheur ? — mais il connaît notre tendance à nous replier sur nous-même. Ce qui nous déconcerte, nous fait souffrir, nous apprend à sortir de nous-même. Il demande presque de lui pardonner de nous proposer une telle voie, mais sa croix lui permet de le faire. Il l'a vécu le premier et peut dire en connaissance de cause que c'est la voie de la confiance, de l'amour, de la liberté et du bonheur. À ce stade, la volonté de Dieu n'apparaît pas bonne, mais la confiance en celui qui la propose permet de se hasarder à y rentrer sans trop de peur. Après un long chemin, elle apparaît bonne en elle-même. L'expérience répétée de la bonté du Seigneur, sa présence découverte au cœur de toutes les épreuves, conduisent à une confiance absolue : il est impossible de douter qu'en tout ce qui arrive le Seigneur ne cherche à nous étirer pour nous remplir davantage. « Non pas ma volonté mais la tienne ». Cette prière est source de paix, de joie.